

## NATIONALISATION ET PRODUCTIVITE

L'Angleterre se trouve à nouveau cet hiver devant une crise de charbon. Bien qu'en augmentation constante depuis la guerre, la production charbonnière ne s'est pas développé au rythme nécessaire pour couvrir les besoins de l'expansion industrielle. Nous pensons que les extraits donnés plus bas d'un article récent de l'« Economist » (1), le porte-parole objectif et sérieux du capitalisme anglais, intéresseront nos lecteurs, car ils montrent clairement les causes profondes de cette crise.

Après avoir affirmé que « si il y a en février une crise de charbon, M. Noël Baker et le parti travailliste n'auront pas le pouvoir de maintenir l'organisation actuelle de l'industrie charbonnière, à supposer qu'ils le désirent », l'« Economist » rappelle qu'« aucun politicien sérieux ou économiste pratique, quelles qu'aient pu être ses réserves concernant les autres mesures prises au début par le gouvernement travailliste, ne s'est opposé au principe de la nationalisation du charbon, ni même n'a critiqué substantiellement la forme particulière que donnait à celle-ci, la loi de 1946. C'était le cas, si jamais il en fut un, où le changement de propriété pourrait directement amener des améliorations larges et rapides à la fois au bien-être et à l'efficacité. »

Hélas ! il n'en fut rien :

« Quatre années forment une période raisonnable d'essai pour la plupart des organismes ; et, à la fin de cette période, nous sommes en train d'importer du charbon. Il est peut-être nécessaire de souligner encore que les forces qui ont de nouveau amené le pays dans cette situation, les forces que l'Office du Charbon s'est montré incapable de maîtriser, ne sont d'aucune façon le résultat de la nationalisation. Ces forces sont essentiellement la répugnance des hommes à être (et spécialement à rester) des mineurs, et la répugnance des mineurs à produire du charbon. Et cette attitude est le résultat de changements

(1) *The Economist*, 16 décembre 1950.

économiques qui couvrent plus de trente ans. Elle a été rendue encore plus aiguë par la révolution sociale contenue dans la politique du plein emploi, venant après des années de dépression dans les charbonnages. Bien que ses effets les plus mauvais pourraient être modifiés, cette révolution est permanente dans sa substance. Rien ne pourra établir rapidement dans les nouvelles conditions ni la capacité de l'industrie charbonnière à attirer et à garder des ouvriers ni la volonté de travail des mineurs. Sans doute, le statut aussi bien que la rémunération des mineurs pourront être graduellement améliorés. Sans doute, les mineurs et leurs femmes s'habitueront graduellement aux standards de vie qui s'ouvrent devant eux ; il cessera d'y avoir une grande minorité qui préfère le repos de trois jours par semaine à des revenus plus élevés. Mais ceci, même dans l'hypothèse la plus favorable, prendra beaucoup de temps. Il est douteux que le moyen habituel d'attirer du travail frais dans une industrie par l'augmentation des salaires réels puisse amener un accroissement quelconque de la production. Les nouveaux mineurs — travail « vert », dont la productivité serait en tout cas basse — peuvent amener une production supplémentaire plus petite que celle qui sera perdue par l'absentéisme plus élevé des hommes expérimentés, si ceux-ci peuvent gagner en trois jours ce qu'ils doivent gagner maintenant en quatre...

« La production par homme reste même en 1950 d'environ 10 % inférieure à ce qu'elle était en 1937. L'absentéisme a été à peine réduit depuis l'application de la semaine de quarante heures. Même la production par équipe ayant travaillé ne dépasse que de peu le niveau d'avant guerre et, après les améliorations de 1948 et 1949, n'a montré cette année que des variations saisonnières. Le peu d'équipement et de machines qui ont été introduits dans les mines pendant les dix dernières années ont peut-être arrêté ce qui, autrement, aurait été un déclin continu de la productivité ; on pourrait dire mieux même pour la mécanisation limitée et insuffisante des mines anglaises entre les deux guerres. Il serait excessif d'attendre de l'Office du Charbon de supprimer en quatre ans toute l'amertume du passé et de révolutionner l'attitude du mineur face à son travail, mais l'Office n'a même pas réussi à provoquer ces changements immédiats dans l'atmosphère psychologique de l'industrie sur lesquels comptaient avec tant de confiance les défenseurs de la nationalisation. A en juger sur les chiffres, le mineur ne travaille pas avec plus d'empressement pour l'Etat qu'il ne le faisait pour le capitaliste... »

Ce texte se passe de longs commentaires. Dans l'industrie charbonnière apparaît — avec plus de clarté que partout ailleurs, à cause du caractère particulièrement dur du travail — le facteur fondamental de la crise du système d'exploitation : la production stagne, tout au moins elle ne se développe pas dans le rythme rendu nécessaire par la progression économique d'ensemble. Ceci parce que la productivité du travail humain tend à décliner ; elle tend à décliner non pas évidemment à cause de la dégénérescence physique ou intellectuelle du genre humain, ni de la régression de la technique, mais essentiellement à cause de l'attitude des ouvriers face au travail : les ouvriers refusent tout effort dépassant le minimum pour une production qu'ils considèrent comme ne leur appartenant ni directement ni indirectement. (Ce facteur général se combine dans l'industrie du charbon avec un trait particulier lié au caractère inhumain du travail spécifique de cette industrie, et qui s'exprime dans l'absentéisme incomparablement plus élevé qu'ailleurs. Ce fait indique qu'à partir d'un certain niveau

de la culture, les ouvriers refusent de plus en plus certains travaux en tant que tels, même s'ils ont une rémunération relativement plus élevée, et l'automatisation de ces branches de production devient une question de vie ou de mort). Le capitalisme anglais avait vu dans les nationalisations aussi un moyen de dépasser ce problème : « Le charbon est à l'Etat ; donc il aussi un peu à vous ». Il a dû déchanter. Ce plébiscite des ouvriers dans le domaine de loin le plus significatif et le plus réel de tous, celui de la production, a infiniment plus d'importance que les parades électorales, même lorsqu'elles ont lieu en Grande-Bretagne.

Que faire face à cette crise ? L'« Economist » rappelle avec nostalgie les beaux jours du passé, quand le chômage sévissait partout et particulièrement dans les mines, obligeant les gars qui avaient encore du boulot à travailler dur pour ne pas être mis à la porte. Il semble difficile d'y revenir. Reste-t-il une autre solution ? Oui. Le régime russe l'indique.

La crise du charbon jette une lumière particulière sur le caractère profondément transitoire du régime travailliste, en tant que bureaucratie « démocratique ».

P. C.

## CYCLE DE CONFERENCES SUR " LE CAPITAL "

Les camarades qui ont suivi l'effort de notre groupe connaissent l'importance que nous accordons à la recherche théorique, sous son double aspect de l'élaboration continue de l'idéologie révolutionnaire et de la lutte contre les déformations dont le marxisme a été et est toujours l'objet. Le marxisme, comme interprétation du développement historique et comme expression programmatique de la lutte pour le communisme, doit de toute évidence se développer et s'amplifier au fur et à mesure que la société se développe elle-même et que la lutte de classes se transforme. Cependant, depuis trente ans, la crise du mouvement révolutionnaire a amené non seulement une stagnation théorique — équivalent à la transformation de la théorie marxiste en une stérile scolastique — mais s'est traduite par une déformation de plus en plus profonde de la conception marxiste. La bureaucratie réformiste et surtout stalinienne utilisant positivement le « marxisme » édulcoré qui est le sien pour la mystification des masses.

Les études publiées dans les numéros parus de « Socialisme ou Barbarie » et le cycle de conférences que nous avons organisé l'année dernière sur l'œuvre de Lénine montrent la direction dans laquelle nous avons orienté notre travail dans ce domaine. Essayer de reconstituer le sens originel du marxisme, montrer les intérêts hostiles au prolétariat que ses déformations ont servi, mettre en regard les acquisitions